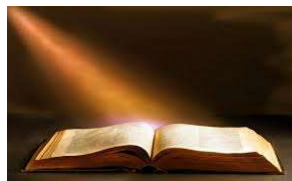


Ancien Testament

Contexte social, culturel et culturel



La bible est le fruit de la production littéraire d'un peuple ancré dans une culture. Elle offre un reflet de sa vie, de ses valeurs, de ses espérances et de ses aspirations.

L'unité du peuple

Au commencement de l'histoire religieuse avec Abraham, les Hébreux sont des nomades. En tant que tels, ils ont un sentiment très vif de **l'unité du clan** ou de la famille, donc de **la responsabilité collective**.

L'unité se construit à travers :

- Une loi (Torah)
- Des coutumes sociales : pureté de sang dans le mariage, lévirat, droit d'aînesse, exclusion en cas de maladie
- Le rattachement à une lignée (importance de la généalogie : 1 Chroniques 1-9; Matthieu 1,1-17). On trouve souvent la mention « fils de... »
- Un roi
- Une terre
- Un Dieu
- Un temple
- Des rites religieux

Toutes ces coutumes juridiques et sociales sont celles du Proche-Orient à la même époque. Quelques exemples : la coutume selon laquelle une épouse stérile pouvait permettre à son mari des relations avec sa servante, le droit d'aînesse (droit de primogéniture, avantageant considérablement l'aîné dans une succession), la pratique du lévirat. Toutes ces lois ont des parallèles dans les textes hittites et assyriens de la même époque.

Société de pénurie

En opposition avec notre société d'abondance où presque tout est à notre portée (quand on en a les moyens), le peuple d'Israël vit dans un contexte de pénurie et de pauvreté. L'aridité du sol, la rareté de l'eau rendent les biens de première nécessité précaires. Cela explique l'esprit dans lequel furent élaborées les règles de vie et les lois, dont plusieurs visaient à assurer une certaine protection aux plus démunis. Par exemple, la femme qui perdait son mari n'avait pas droit à l'héritage, celui-ci passant de père en fils, mais elle demeurait responsable de ses enfants. Cette situation était souvent très pénible (1 Rois 17, 8-16). Or, la loi prévoyait une espèce d'impôt dont les bénéfices lui étaient spécialement destinés :

Deutéronome 14, 28-29 : Tu prélèveras toute la dîme de tes produits de cette année-là, mais tu les déposeras dans ta ville; alors viendront (...) l'orphelin et la veuve qui sont dans tes villes, et ils mangeront à satiété, pour que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toutes tes actions.

On veillait ainsi, dans la législation, à ce que ne soient pas remis en question les moyens de survie du peuple. En dehors du code de loi, d'autres passages de l'Ancien Testament se comprennent mieux si on tient compte du peu de ressources disponibles.

Isaïe 25,6 : Le Seigneur, le tout-puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés.

Par ces images, l'auteur partage son espoir d'un salut joyeux et festif ; il parle d'abondance dans une société de pénurie pour signifier sa foi en Dieu.

Limites et frontières

L'Hébreu accorde beaucoup d'importance aux limites, car il vit dans la crainte de ce qui échappe à son contrôle, de ce qui pourrait entraîner un retour au chaos. Ainsi la Genèse s'ouvre sur un récit où Dieu maîtrise, par sa Parole, le tohu-bohu des origines (Gn 1).

Dans l'Ancien Testament, on se soucie beaucoup de définir les limites que toute personne doit respecter pour éviter de perdre le contrôle de son existence. Une abondance de lois et de règlements précisent ce qui distingue le pur de l'impur, le sacré du profane, le permis de l'interdit. La transgression d'un interdit signifie une rupture par rapport à l'Alliance donnée par le Créateur, avec des conséquences pour tout le peuple.

Il est donc essentiel pour chacune et chacun de savoir ce qui risquerait de le conduire à un tel état et de savoir aussi, le cas échéant, comment réintégrer le cadre de l'Alliance, d'où ces rites précis qui amènent à constater la levée de l'impureté (Par exemple Lv 14).

Jésus sans remettre en cause l'héritage juif place la charité au dessus de la loi et des pratiques religieuses. Ainsi le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat (Mc 2,27).

Polythéisme et monothéisme

Ps 97, 9 Car Tu es Yahvé, le Dieu suprême qui domine la terre, qui Se tient élevé bien au-dessus de toutes les divinités (élohim) ?

Exaltez Yahvé, vous les dieux (bné élim), exaltez Sa Gloire et Sa toute-puissance (Ps 29, 1) ?

Ex 15, 11 Qui est comme Toi parmi les dieux (èlim), Yahvé ?

Gn 6, 2 Les fils de Dieu (élohim) virent que les filles d'homme étaient belles et ils prirent pour femmes celles de leur choix.

Mi 4.5 : Si tous les peuples marchent chacun au nom de son Dieu, nous, nous marchons au nom de Yahvé, notre Dieu (élohim) à tout jamais.

Ex 20.3 : Tu n'auras pas d'autre Dieu (élohim) devant ma face.

Is 45,21 : N'est-ce pas moi Yahvé ? Il n'y a pas d'autre Dieu (élohim) que moi

À l'échelle de l'histoire des religions, le monothéisme — c'est-à-dire l'affirmation d'un dieu unique et universel — est une invention récente. Né au sein du peuple hébreu sous l'impulsion de Moïse il y a plus de trois mille ans, il trouve sa forme accomplie vers le VI^e siècle avant notre ère, sur une terre située entre les deux plus grandes civilisations de la haute Antiquité, la Mésopotamie (le «Croissant fertile») et l'Égypte (le «Grenier du monde»), et que les Hébreux appelleront Israël. Les religions précédentes étaient édifiées sur le double principe du polythéisme (plusieurs dieux) et de l'anthropomorphisme (à apparence humaine). Aux mille et une divinités des panthéons antiques de l'univers proche-oriental, le monothéisme hébreu substitue la figure d'un dieu mystérieux, échappant à toute représentation. Sa seule réalité est un nom imprononçable, YHWH, dont l'une des significations pourrait être «je suis qui je suis », «je serai qui je suis», «je serai qui je serai ». Le livre qu'il transmet à Moïse scelle dans la pierre les termes d'une alliance qui établit les bases d'une éthique à la fois religieuse et sociale.

L'idée de ce dieu unique mettra cependant plusieurs siècles à s'imposer, comme en témoignent les récits de la Bible racontant les rapports passionnels entre Dieu et un peuple toujours tenté par les idoles du polythéisme. Au fil des siècles, les Hébreux passent de l'hénothéisme (un dieu prépondérant n'excluant pas les autres) à la monolâtrie (culte d'un seul dieu mais qui admet l'existence d'autres divinités) ; ce n'est vraisemblablement qu'au retour de l'exil à Babylone, au VI^e siècle avant notre ère, que ceux qu'on appelle désormais les juifs (descendants des Hébreux, du nom de Juda, une des douze tribus d'Israël) voueront un culte exclusif à Dieu.

Le monothéisme hébraïque tel qu'il transparaît généralement dans la Bible ne se caractérise pas par un monisme radical qui nierait systématiquement l'existence de tout autre dieu ou puissance. Il se caractérise plutôt par le culte exclusif du Dieu suprême et transcendant

Le peuple d'Israël reçoit pour ordre catégorique de rejeter l'idolâtrie

Jr 10,5 Ces idoles sont comme un épouvantail dans un champ de concombres ; elles ne parlent pas ; il faut bien les porter, car elles ne peuvent marcher. N'en ayez aucune crainte : elles ne sont pas nuisibles, mais elles ne peuvent pas davantage vous être utiles.

Le sens premier de **baal** réfère à la propriété (être propriétaire d'animaux, d'une maison, d'un pays). « Ils dirent au vieux maître (baal) de maison : 'Fais sortir l'homme que tu as reçu chez toi.' » (Juges 19, 22) En ce sens, *baal* est proche de l'ancienne utilisation du mot « seigneur » en français (le seigneur, propriétaire et maître d'un domaine).

Baal est aussi utilisé pour désigner le mari, maître de son épouse : « *La femme que tu as enlevée appartient à son mari (baal).* » (Genèse 20, 3)

Dans le monde de l'Ancien Testament, *Baal* est le nom propre du dieu cananéen de l'orage et de la pluie. Il était souvent invoqué pour que les récoltes reçoivent l'eau nécessaire. Après l'exode d'Égypte, en s'installant au pays de Canaan, les Hébreux commencent eux aussi à invoquer *Baal* pour aider les récoltes, si importantes pour la survie.

Au pluriel, les *baals* devient un nom générique désignant les forces occultes, les idoles et les fausses divinités. « *Les Israélites firent alors ce qui déplâit au Seigneur et se mirent à adorer les dieux baals.* » (Juge 2, 11)

Les prophètes luttent intensément contre ceux qui invoquent Baal au lieu de prier YHWH. Le récit du duel entre Élie et les 450 prophètes de Baal de Jézabel veut illustrer l'inutilité de Baal devant YHWH (1 Rois 18). Même si les prophètes invoquent Baal depuis le matin jusqu'au midi, dansent et se mutilent, Baal ne peut allumer le feu pour le sacrifice. Par contre, une simple prière d'Élie est suffisante pour que YHWH allume le feu au bûcher trempé d'eau. L'histoire se termine avec le massacre de ces prophètes du Baal.

Quiconque plaide pour Baal doit être mis à mort avant le matin. (Juges 6, 25)

Dans la Bible, le concept d'« idolâtrie » apparaît sous la locution « laâvod èlohim ahérim » ou « lalèkhèt aharé èlohim ahérim » : servir / adorer d'autres dieux ou se laisser entraîner par d'autres dieux. Il s'agit donc essentiellement d'une trahison par rapport à Dieu qui a noué une alliance avec Son peuple. Par ailleurs, le culte des dieux est souvent critiqué comme étant rendu à des dieux fabriqués de main d'homme qualifiés alors de « èlilim : idoles » [Is 2,8], « âtsabim : statues » Psaumes 115,4; « tsèlèm : statues figurées » Daniel 3,10 ; et plus rarement « pessilim : sculptures » Isaïe 42,8.

Ce fétichisme est comme nous l'avons vu jugé illusoire, les prophètes soulignant l'impuissance d'idoles manufacturées. Cf. Psaumes 115 ou Isaïe 40, 19-22.

En bref, il apparaît que pour Israël, l'idolâtrie revient à une sorte d'*adultère* (métaphore abondamment utilisée dans la Bible; Voir Osée 1 ; Ezéchiël 16,6-30.)

Le culte de la fertilité

La religion cananéenne était essentiellement un culte de la fertilité. Un élément central du mythe cananéen était la mort et la résurrection de Baal, représentant la mort et la résurrection annuelles de la nature. Dans un contexte pareil, la prostitution sacré se comprend : l'union sexuelle accomplie dans un sanctuaire était censée renouveler l'union du dieu et de la déesse; et par une sorte de magie assimilatrice, la fertilité du sol, des bêtes et des hommes étaient assurée.

L'importance que l'Ancien Testament attribue à l'idolâtrie au travers de nombreux récits peut surprendre le lecteur moderne. Pour apprécier cette situation, empruntons à Derek Kidner quelques propos de son excellent commentaire du livre d'Osée:

"Il faut savoir que les dieux cananéens étaient, pour l'essentiel, les dieux de la fertilité. Pour obtenir de bonnes récoltes, le peuple d'Israël était tenté de demander leur aide – Yahvé apparaissant quelque peu incompétent en ce domaine... Or les symboles obscènes de la fertilité – l'assimilation de El ou de Baal à un taureau, les rapports sexuels pratiqués dans un sanctuaire ou sous un arbre-chapelle – n'étaient pas l'expression d'une pornographie gratuite, mais d'une croyance selon laquelle ce type de puissance et de fécondité représentait l'essence même de la vie et du monde. A cela s'ajoutait la fascination de l'interdit et de l'avisement – le passage excitant de la claire lumière du jour de Yahvé au monde crépusculaire des dieux violents et cruels..."

Le pur et l'impur

http://www.interbible.org/interBible/ecritures/mots/2001/mots_011019.htm (Yves Guillemette)

<https://lire.la-bible.net/glossaire/pur-impur-2>

Les notions bibliques de « pureté » et d'« impureté » n'ont pas en soi de signification morale. Nous ne devons donc pas confondre la pureté et l'impureté avec le péché. Ce sont essentiellement des **notions rituelles** qui indiquent un état d'aptitude ou d'inaptitude à participer au culte et à la vie de la communauté. La distinction entre le pur et l'impur s'appuie sur deux critères.

Un premier critère de distinction s'appuie sur le caractère mystérieux de certaines réalités, en particulier **les forces vitales**, qui échappent au contrôle de l'être humain. Il s'agit notamment de la **sexualité**, de la **maladie** et de la **mort**. Les peuples anciens, dits « primitifs », avaient une conception religieuse du monde dans lequel ils vivaient. Tout était manifestation de la divinité ou occasion d'entrer en relation avec la divinité. C'était le cas en particulier des phénomènes inexplicables.

Une conception religieuse du monde entraîne nécessairement une distinction très nette entre le sacré et le profane, entre le monde du divin et le monde de l'humain. Il en résulte que l'on ne passe pas de l'un à l'autre aussi aisément que l'on change de pièce dans une maison. Ou on n'entre pas dans le monde du sacré comme on entre dans un moulin.

C'est ainsi que l'on peut expliquer les « tabous » qui, dans les civilisations anciennes, entouraient notamment le contact avec les morts ou l'exercice de la sexualité. Dans ce dernier cas, par exemple, une femme qui venait d'accoucher avait été en contact avec le sang. Comme le sang est le siège de la vie et que la vie est sacrée, la femme devait alors se purifier, quarante jours après l'accouchement, afin de devenir de nouveau apte à prendre part au culte public. La même purification est exigée de l'homme et de la femme qui, après un rapport sexuel, veulent participer au culte. Ceux-ci ont été mis en contact avec les forces vitales de reproduction et ils doivent alors être purifiés, non pas parce que leur acte est immoral, mais parce qu'ils ont touché à quelque chose qui appartient à Dieu.

Le culte rendu à Yahweh constitue un second critère de distinction entre le pur et l'impur. Le culte rendu aux faux dieux est une impureté. Les prophètes en parlent symboliquement comme d'une prostitution. L'idolâtrie rend inapte à adorer Yahweh qui a libéré son peuple et fait alliance avec lui. Au niveau des sacrifices, on fera une distinction entre les animaux purs et impurs, c'est-à-dire entre les animaux qui sont permis ou interdits d'offrir à Dieu. La notion de pureté s'étend aussi à la terre. La terre d'Israël est une terre pure, une terre sainte, car elle est la terre que Yahweh a donnée à son peuple pour y vivre heureux. Il est donc interdit de la souiller en versant le sang innocent, d'où toutes les lois concernant les meurtres volontaires ou involontaires. La terre des nations étrangères est considérée impure car on ne peut y adorer Yahweh.

Les notions de pureté et d'impureté, sous l'influence des prophètes du temps de l'exil, deviendront de plus en plus spirituelles. La pureté réside moins dans des actes extérieurs que dans le cœur de l'être humain. La pureté et l'impureté acquièrent alors une dimension morale. La pureté devient une exigence de sainteté. Jésus accentuera cet aspect moral. Il signale que ce n'est pas ce qui entre dans le cœur de l'homme (par exemple, les aliments purs ou impurs) qui le rend pur ou impur, apte ou inapte à rendre gloire à Dieu, mais plutôt ce qui sort de son cœur : les pensées qui orientent sa conduite.

Lévitique - Chapitre 11**III. INSTRUCTIONS SUR LE PUR ET L'IMPUR****1. Animaux purs et impurs**

1 Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse et à Aaron et leur dit :

2 « Parlez aux fils d'Israël :

Parmi tous les animaux terrestres, voici ceux que vous pouvez manger :

3 ceux qui ont le sabot fendu et qui ruminent, ceux-là, vous pouvez les manger.

4 Ainsi, parmi les ruminants et parmi les animaux ayant des sabots, vous ne devez pas manger ceux-ci :

le chameau, car il rumine, mais n'a pas de sabots : pour vous il est impur ;

5 le daman, car il rumine, mais n'a pas de sabots : pour vous il est impur ;

6 le lièvre, car il rumine, mais n'a pas de sabots : pour vous il est impur ;

7 le porc, car il a le sabot fendu, mais ne rumine pas : pour vous il est impur.

8 Vous ne devez ni manger de leur chair, ni toucher leur cadavre ; pour vous ils sont impurs.

46 Telles sont les instructions concernant les animaux, les oiseaux et tous les êtres vivants qui remuent dans les eaux ou qui pullulent sur la terre ferme.

47 Elles servent à distinguer ce qui est impur de ce qui est pur et les animaux qui se mangent de ceux qui ne se mangent pas.

Chapitre 12**2. Purification de la femme accouchée**

1 Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse :

2 « Parle aux fils d'Israël : Si une femme enceinte accouche d'un garçon, elle est impure pendant sept jours, aussi longtemps que lors de son indisposition menstruelle.

3 Le huitième jour, on circoncit le prépuce de l'enfant ;

4 ensuite, pendant trente-trois jours, elle attend la purification de son sang ; elle ne touche aucune chose sainte et ne se rend pas au sanctuaire jusqu'à ce que s'achève son temps de purification.

5 Si elle accouche d'une fille, pendant deux semaines elle est impure comme dans le cas de l'indisposition ; ensuite pendant soixante-six jours, elle attend la purification de son sang.

6 Lorsque s'achève son temps de purification, pour un fils ou pour une fille, elle amène au prêtre, à l'entrée de la tente de la rencontre, un agneau âgé d'un an, pour un holocauste, et un pigeon ou une tourterelle, servant à un sacrifice pour le péché ;

7 le prêtre les présente devant le SEIGNEUR et quand il a fait sur elle le rite d'absolution, elle est purifiée de sa perte de sang. »

Telles sont les instructions concernant la femme qui accouche d'un garçon ou d'une fille.

8 « Si elle n'arrive pas à se procurer un agneau, elle prend deux tourterelles ou deux pigeons, l'un servant à un holocauste et l'autre à un sacrifice pour le péché ; quand le prêtre a fait sur elle le rite d'absolution, elle est purifiée. »

Chapitre 13**3. La lèpre****A) La lèpre de l'homme****B) La lèpre des vêtements****D) La lèpre des maisons****Chapitre 15****4. Les impuretés sexuelles**

16 Quand un homme a eu des pertes séminales, il doit se laver tout le corps à l'eau, et il est impur jusqu'au soir ;

17 tout vêtement et tout cuir atteint par la perte séminale doivent être lavés à l'eau, et ils sont impurs jusqu'au soir.

18 Quand une femme a eu des relations sexuelles avec un homme, ils doivent se laver à l'eau et ils sont impurs jusqu'au soir.

19 Quand une femme est atteinte d'un écoulement, que du sang s'écoule de ses organes, elle est pour sept jours dans son indisposition, et quiconque la touche est impur jusqu'au soir.

20 Tout ce sur quoi elle s'est couchée en étant indisposée est impur, et tout ce sur quoi elle s'est assise est impur.

Une société patriarcale

Une société patriarcale est une société où les hommes détenaient l'autorité principale... où les femmes sont là pour leur assurer une descendance

La femme était toujours sous tutelle : ou de son père, ou de son mari, ou du frère de son mari si elle restait veuve. De la loi du lévirat il résultait que la veuve sans enfant mâle devait épouser son beau-frère pour être assurée d'une protection pour elle-même et ses filles.

Les femmes ne devaient pas sortir de la maison. L'interdiction était particulièrement sévère pour les filles nubiles.

On comprend donc le mépris des rabbins pour les femmes : un rabbin ne pouvait pas adresser en public la parole à une femme. Dans le Talmud, on disait qu'il fallait chaque jour rendre grâce à Dieu pour trois choses : *« Je te rends grâce de ne m'avoir pas fait païen, de ne m'avoir pas fait femme, de ne m'avoir pas fait ignorant. »*

Dans le Temple, les femmes étaient exclues de la cour des hommes. Leur cour, à elles, se situait cinq marches en dessous de celle des hommes. Il en était de même dans les synagogues : les femmes étaient rigoureusement séparées, souvent reléguées aux dernières places. Leur présence ne comptait pas, alors que celle de dix hommes suffisait pour la célébration du culte. Les hommes, même mineurs, pouvaient lire la Loi et les Prophètes; les femmes ne le pouvaient pas.

Chez les Hébreux, la femme n'avait droit à une certaine considération que lorsqu'elle devenait mère. Mais, en tout cas, dans le mariage, le mari était le maître absolu, sa femme devait lui obéir en tout; dans une version du Décalogue, elle est énumérée parmi les biens de propriété, (Ex 20, 17); l'homme pouvait même avoir d'autres femmes, et lui seul pouvait décider le divorce : il lui suffisait d'écrire une lettre de répudiation, sans laquelle l'épouse répudiée ne pouvait se remarier (Dt 24,1).

Politique et religion

La religion imprègne les gestes de la vie, les relations sociales, la politique.

L'histoire politique du peuple d'Israël est mouvementée. Au sud-ouest se trouve l'Égypte, et à l'Est, la Mésopotamie, où se succèdent les empires hittite, assyrien, babylonien et perse. Les Israélites entrent régulièrement en conflit avec ces peuples, pour le meilleur et pour le pire, comme en témoigne l'exil. Il leur faut continuellement défendre leur "terre promise".

Dans la pensée politico-religieuse d'Israël, le seul roi véritable, c'est Dieu. Le roi terrestre en est le représentant, la figure visible pour le peuple. Plus qu'un gouverneur ou qu'un symbole d'unité nationale, le roi détient la vraie puissance. Les peuples attendent beaucoup et la grande majorité de ceux-ci ne sont pas à la hauteur. C'est ainsi qu'émerge une forme d'espérance appelée le messianisme, selon lequel on attend de Dieu lui-même un envoyé, un roi digne de ce nom qui gouvernera pour le bien de tous, dans l'accomplissement de l'Alliance avec Dieu.